

MOUVEMENT NATUREL DE LA POPULATION

Les taux retenus sont la moyenne de la natalité (carte 1) ou de la mortalité (carte 2) des années 1968 à 1973 encadrant le 31.12.1970, le calcul étant réalisé par rapport à la population recensée à cette date; l'accroissement naturel (carte 3) est obtenu par différence. Le recours à une moyenne sur six années d'observation s'impose lorsqu'on calcule des taux, car beaucoup de communes ont moins de 1 000 habitants et les valeurs observées peuvent varier fortement d'une année à l'autre.

Toutes ces valeurs, ainsi que les espérances de vie (cartes 6 et 7), ont été calculées au Centre de Démographie de l'Université Libre de Bruxelles sur base des données publiées par l'Institut national de Statistique.

Le réseau de 2 379 communes, canevas de ces cartes, est celui existant au 31.12.1970. Un problème en découlait, celui d'une fusion communale de 1968 à 1973. En cas de fusion avant le 31.12.1970, on a calculé le taux selon la nouvelle entité; pour une fusion après cette date, on a effectué le calcul en fonction des communes composantes dont on a déterminé les naissances et les décès par ventilation selon la répartition observée dans les années antérieures.

Dans ces trois cartes, l'analyse à partir des quantiles — dans le cas présent, des octiles — est pleinement justifiée, puisque les distributions sont normales, les valeurs se répartissant selon la loi de Laplace-Gauss.

Pour la natalité, on a, d'une part, ajouté comme limites de classes les quarts extrêmes des interoctiles externes et le milieu des interoctiles 5 et 6, d'autre part, supprimé, comme limites, les valeurs de la médiane, du 5^e octile et du 3^e quartile. Les classes de la carte de la mortalité ont été déterminées en se fondant à la fois sur la médiane, la moyenne et l'écart-type; de plus, les interquartiles extrêmes ont été divisés chacun en trois classes. Pour l'accroissement naturel, on a scindé en deux les interoctiles extrêmes et réuni en une seule classe les deux interoctiles entourant la médiane avec un ajustement à partir de 0,0 au lieu de -0,2 de façon à séparer les valeurs positives et négatives.

La natalité, la mortalité et, par conséquent, l'accroissement naturel sont fort sensibles à la structure des âges. Les cartes 1, 2 et 3 font ressortir l'opposition qui existe entre les régions linguistiques. La Campine se distingue par une forte natalité, une mortalité faible et, partant, par un accroissement naturel élevé. La région flamande n'a qu'exceptionnellement des taux de natalité inférieurs à 11 et des taux de mortalité supérieurs à 13,7. L'accroissement naturel y est généralement positif. La région de langue allemande présente les mêmes caractères. Les taux de natalité de la région wallonne n'atteignent que rarement ceux de la région flamande; ils offrent cependant une dispersion beaucoup plus grande; les taux de mortalité (généralement au-dessus de 11,1) sont nettement plus élevés que les taux flamands; aussi est-ce sur la carte 2 que la frontière linguistique se marque le mieux. Les taux d'accroissement naturel sont fréquemment négatifs et lorsqu'ils atteignent des valeurs positives, celles-ci sont généralement faibles.

La carte 4 représente, par arrondissement, la descendance finale, selon les conditions observées en 1970-1971, pour 1 000 femmes âgées de 15 à 49 ans. La distribution n'étant pas normale, la série n'a pas été analysée selon les quantiles; la classe centrale (2 215-2 286) réunit les valeurs inférieures à la médiane, proches ou un peu au-dessus de l'indice national.

Le taux net de reproduction de Kuczynski (carte 5) est un indice du moment permettant de déterminer le nombre de filles nées de 1 000 femmes âgées de 15 à 49 ans selon les conditions de fécondité et de mortalité des femmes en 1970-1971; le taux d'accroissement intrinsèque de Lotka est celui de la population stable à laquelle conduirait le maintien des conditions de fécondité et de mortalité de 1970-1971. La distribution n'étant pas normale, une classe est centrée sur la médiane et une autre sur l'indice national; on a séparé les taux positifs des négatifs. Les formules des indices sont présentées *in fine*; les cartes 4 et 5 ont été établies à partir de valeurs calculées par l'Institut national de Statistique. Dans les conditions de fécondité observées en 1970-1971, les générations se renouvelleraient avec déficit dans les arrondissements où la descendance finale serait inférieure à 2 130 naissances pour 1 000 femmes. En effet, dans tous ces cas, le taux d'accroissement intrinsèque est négatif, ce qui indique une régression potentielle puisque la poursuite dans le temps des comportements 1970-1971 de la fécondité et de la mortalité aboutirait à une baisse de la population.

Fait nouveau, la fécondité des arrondissements ardennais est devenue plus élevée que celle des arrondissements campinois; le contraste entre les régions linguistiques a disparu. La carte 5 confirme cette observation, le taux net de reproduction dépassant 1 200 ‰ uniquement en Ardenne, ce qui correspond sur la carte 4 à une descendance finale d'au moins 2 600 enfants pour 1 000 femmes.

Les deux cartes des espérances de vie à la naissance 1969-1971 (cartes 6 et 7) ont été construites à partir de la division des deux séries selon les octiles; seuls les interoctiles extrêmes correspondent à des classes, les six autres ont été regroupés deux par deux.

Attirons l'attention sur deux faits: l'espérance de vie féminine la plus faible (72,59 ans) est nettement supérieure à l'espérance de vie masculine la plus forte (70,52 ans), ce qui indique une surmortalité masculine dans toutes les régions. L'écart entre le maximum et le minimum est de 3,02 ans chez les femmes et de 5,35 ans chez les hommes; les contrastes géographiques sont donc plus marqués sur la carte masculine où la surmortalité de la Wallonie apparaît clairement.

Formules :

$$\text{Somme des naissances réduites } S = \sum_{x=15}^{49} f(x)$$

$$\text{Taux net de reproduction de Kuczynski } R_0 = \frac{N_f}{N} \cdot \sum_{x=15}^{49} f(x) \cdot s(x)$$

$$\text{Taux d'accroissement intrinsèque de Lotka } r = \sqrt[4]{R_0} - 1$$

$f(x)$: taux de fécondité à l'âge x des femmes

$s(x)$: probabilité de survie des femmes depuis la naissance à l'âge x

N_f : naissances féminines; N : naissances totales

a : âge moyen des mères à la naissance de leurs enfants